



HAL
open science

Anthropologie linguistique

James Costa, Luca Greco

► **To cite this version:**

James Costa, Luca Greco. Anthropologie linguistique. Langage et Société, 2021, Hors série 1, pp.27 - 33. 10.3917/ls.hs01.0028 . halshs-03650334

HAL Id: halshs-03650334

<https://shs.hal.science/halshs-03650334v1>

Submitted on 26 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ANTHROPOLOGIE LINGUISTIQUE

[James Costa](#), [Luca Greco](#)

Éditions de la Maison des sciences de l'homme | « Langage et société »

2021/HS1 Hors série | pages 27 à 33

ISSN 0181-4095

ISBN 9782735128273

DOI 10.3917/ls.hs01.0028

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2021-HS1-page-27.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

© Éditions de la Maison des sciences de l'homme. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Anthropologie linguistique

James Costa

Université Sorbonne Nouvelle
james.costa@sorbonne-nouvelle.fr

Luca Greco

Université de Lorraine
luca.greco@univ-lorraine.fr

L'anthropologie linguistique est à la fois un vaste champ disciplinaire croisant des cadres théoriques et des questions de recherche extrêmement variées, et une discipline à part entière. Elle s'est développée notamment aux États-Unis au sein de l'anthropologie pour étudier le langage en tant que pratique sociale et pour comprendre comment l'environnement culturel agit sur le langage tout en étant configuré par celui-ci.

Le terme « anthropologie linguistique » fut créé au XIX^e siècle par le Bureau des affaires indiennes, une agence du gouvernement américain qui, à cette époque, collectait littérature orale et traditions populaires auprès des peuples indigènes. Son usage actuel, introduit par Dell Hymes, remonte aux années 1960 pour désigner différentes approches de l'étude du langage (ethnographie de la parole et dialectologie urbaine notamment) distinctes de celles enseignées dans les départements de linguistique, création d'après-guerre aux États-Unis. L'anthropologie linguistique repose ainsi sur quatre engagements principaux : l'utilisation de méthodes ethnographiques, l'étude des formes linguistiques dans un cadre pluriculturel et comparatif, un focus sur la langue comme entrée en matière pour

l'étude de la culture et une attention particulière aux enjeux de pouvoir tels qu'ils se rendent intelligibles dans l'accomplissement des pratiques langagières. Aux États-Unis, l'anthropologie linguistique est considérée comme l'un des quatre champs de l'anthropologie, aux côtés de l'anthropologie socio-culturelle, de l'anthropologie biologique et de l'archéologie.

En Europe

En Italie, c'est grâce à Giorgio Raimondo Cardona, spécialiste de langues sémitiques et iraniennes, que la discipline se développe dans un département de linguistique sous le nom d'*etnolinguistica* définie comme l'étude et l'interprétation des expressions linguistiques en relation à un contexte culturel spécifique. Aux intérêts foisonnants (literacy, ethnosémantique, contacts de langue...), Cardona forma Alessandro Duranti et jouera un rôle de passeur en traduisant entre autres Boas, Weinreich, Searle.

En France, les dialectologues avaient réalisé une partie des collectes dont s'étaient chargés les anthropologues aux États-Unis. C'est dans la discipline de l'ethnologie, largement coupée de la linguistique, que s'élabore la production d'un savoir ethnographique, principalement sur les peuples des colonies. Certaines figures marquantes, comme Marcel Mauss, auront cependant une influence importante sur l'anthropologie linguistique nord-américaine, Michael Silverstein considérant, à la suite d'Antoine Meillet en 1904, la langue comme un « fait social total ». À Londres, l'influence de l'anthropologie ethnographique et pragmatique de Bronisław Malinowski est fondamentale pour le développement d'une anthropologie du langage. C'est dans les *Jardins de corail* (publié en 1935) qu'il développe une véritable théorie anthropologique du langage en contexte, qui s'éloigne radicalement des travaux linguistiques de l'époque.

C'est dans cet héritage que se situe le développement d'une tradition française en ethnolinguistique. Elle s'inscrit au cœur de la démarche anthropologique et de la linguistique de terrain sous l'impulsion de Geneviève Calame-Griaule, puis de Jacqueline Thomas et des travaux menés au sein du LACITO (voir Bornand & Leguy, 2013). Cette approche se développe à partir des années 2000 grâce à une articulation entre tradition française et états-unienne sous le nom d'anthropologie de l'interlocution (Masquelier & Siran, 2000), qui prête une attention particulière aux énoncés en contexte. Si l'anthropologie linguistique existe bel et bien en France, c'est à travers plusieurs foyers, à la fois dans des départements d'anthropologie et de linguistique, qui n'ont pas réellement d'unité et qui développent des programmes très différents en lien avec l'anthropologie, la sociolinguistique et l'analyse de discours.

Trois paradigmes

Alessandro Duranti (2003) distingue trois paradigmes principaux dans le développement de l'anthropologie linguistique nord-américaine. Le premier est défini par Franz Boas au tournant du xx^e siècle, en lien avec le Bureau des affaires indiennes qui cherchait à documenter les pratiques culturelles des Amérindiens avant qu'il ne soit trop tard. Il s'agissait alors de reconstituer les liens génétiques et historiques entre les différents groupes linguistiques et culturels, bien que Boas lui-même fût sceptique quant à l'existence d'un lien direct entre langues/cultures et groupes linguistiques/culturels. Pour Boas cependant, l'étude de la langue et particulièrement de la grammaire est indispensable pour comprendre la culture d'un groupe. Ce paradigme est poursuivi par toute une tradition de recherche dans laquelle la description grammaticale, la documentation des langues en danger, les ethnosciences et des travaux actualisant la thèse de la relativité linguistique trouvent toute leur place (Foley, 1997). Les recherches actuelles sur la documentation ou la revitalisation linguistique ainsi que celles qui se réclament d'une linguistique de terrain, d'une ethnosyntaxe ou de l'ethnosémantique sont donc largement tributaires de ce courant.

Le second paradigme est développé à partir des années 1960 en réponse à la linguistique chomskyenne dans des travaux relevant de la dialectologie urbaine et du multilinguisme. Ce paradigme est associé à la naissance de l'ethnographie de la communication de Gumperz et Hymes (1972) et de la sociolinguistique de William Labov. Pour ces courants, trois points sont fondamentaux : le langage doit être étudié en contexte ; son étude doit dépasser les observations grammaticales et ethnographiques pour s'intéresser aux *patterns* linguistiques et à leur variation ; c'est dans la communauté linguistique notamment que le langage s'y manifeste et qu'il organise l'activité culturelle. Il s'agit en quelque sorte de déplacer la focalisation structuraliste sur la langue vers une étude du répertoire plurilingue et de la parole en (inter-)action. Que ce soit à un niveau lexical, syntaxique ou prosodique, l'étude des caractéristiques linguistiques permet de construire un pont vers le contexte socioculturel et de considérer les ressources linguistiques comme de véritables indices de contextualisation et des bases pour construire l'inférence.

Enfin, le dernier paradigme s'empare de questions qui traversent l'anthropologie culturelle et la phénoménologie, et cherche notamment à analyser la production et la reproduction de l'ordre social, au sein de micro-interactions, d'institutions et de communautés.

Chicago : une anthropologie linguistique sémiotique

À partir des années 1980, l'anthropologie linguistique nord-américaine s'organise largement autour de deux grands pôles intellectuels, à l'université de Californie à Los Angeles (UCLA) et à l'université de Chicago dans le sillage du tournant constructiviste en sciences sociales, qui pense les rapports sociaux comme inscrits dans des contextes culturels et négociés dans l'interaction. Lors de son recrutement à l'université de Chicago en 1973, Michael Silverstein changea le nom du cours qui allait devenir fondateur pour lui de *Language and Culture* à *Language in culture*, signifiant ainsi que l'une et l'autre sphères étaient indissociables. Si cet acte fait écho aux travaux en sociolinguistique européenne à la même époque rejetant l'idée d'une dissociation entre langage et société comme deux domaines liés mais séparés, il préfigure l'avènement d'une anthropologie sémiotique (Mertz, 2007) dans laquelle le concept d'indexicalité joue un rôle central. Pour Silverstein (2017), c'est la relecture de Charles Sanders Peirce par Roman Jakobson qui, par sa réinterprétation du langage comme indexical autant que comme référentiel (*denotational*), fournit la clef de compréhension des messages communicatifs comme indexant les circonstances de leur énonciation en contexte. Cette approche de l'anthropologie linguistique, à la suite de Jakobson, viserait ainsi à rendre caduque la distinction entre anthropologie linguistique et anthropologie socioculturelle.

Par la suite, cette approche s'est également concentrée sur les processus de domination symbolique dans un cadre d'économie politique (à partir notamment de l'apport de Gal, par exemple en 1989), et s'inspire de travaux réalisés en dehors de l'anthropologie ou de la linguistique.

Ce courant a notamment développé depuis les années 1990 une somme importante de travaux sur les idéologies linguistiques comme prisme pour saisir les inégalités sociales et pour théoriser les liens entre structure linguistique et structure sociale. On peut noter également que les débats sur la notion d'idéologie linguistique sont nourris par la sociolinguistique occitano-catalane par le biais des travaux fondateurs de Kathryn Woolard (dont le terrain de recherche est la Catalogne post-franquiste) ou d'Alexandra Jaffe, qui a travaillé en Corse pendant près de trente ans.

UCLA : une anthropologie de l'interaction

Si l'attention des chercheurs.es issu.es de l'université de Chicago se focalise autour du *signe* avec un cadre théorique fortement inspiré par la sémiotique peircienne, sur la côte ouest des États-Unis, à UCLA, l'anthropologie linguistique prend une allure différente quoique complémentaire.

S'inspirant des travaux de l'anthropologue Ward Goodenough qui identifie dans l'*activité* le lieu idéal pour l'étude de la culture et profondément influencée par des figures phares de l'ethnométhodologie et de l'analyse conversationnelle, Harold Garfinkel, Harvey Sacks et Emmanuel Schegloff qui furent enseignants à UCLA, et par le courant phénoménologique (Husserl, Merleau-Ponty), les anthropologues linguistes de la côte Ouest ont développé un courant de recherche dans lequel l'étude de l'interaction, et plus particulièrement sa dimension grammaticale, séquentielle et multimodale, joue un rôle primordial dans les processus de socialisation langagière (Elinor Ochs), de construction du genre et de la race (Marjorie Harness Goodwin, H. Samy Alim), dans les pratiques de catégorisation (Charles Goodwin) et dans la façon dont l'intention se déploie dans l'interaction comme un phénomène intersubjectif (Alessandro Duranti). Ce focus sur l'(inter-)action a amené les anthropologues à se positionner parfois d'une façon très conflictuelle avec les collègues sociologues (notamment Schegloff) sur la vision du contexte et sur le rôle de l'ethnographie dans l'analyse des pratiques langagières mais aussi à repenser à partir des travaux du sociologue Erving Goffman sur la position (*footing*) une vision binaire de la communication et de l'insérer dans un contexte plus large, celui de la participation. D'une part, la critique du couple locuteur/interlocuteur trouve ses prémisses dans les travaux de Hymes, Goffman et Susan Philips visant à multiplier les catégories de locuteur et d'interlocuteur et à proposer des structures et des formats de participation dans les interactions. D'autre part, ce sera avec Charles et Marjorie Goodwin que l'on quittera l'approche taxinomique de la participation pour s'intéresser davantage aux pratiques interactionnelles et multimodales par lesquelles les participant.es se positionnent sur le plan verbal et non verbal vis-à-vis de ce qu'elles et ils disent et font (Goodwin & Goodwin, 2004).

Autres courants

D'autres courants existent en anthropologie linguistique, que l'on ne saurait limiter aux travaux cités plus haut. Nous pensons notamment à la sociolinguistique critique, qui, dans la continuité des travaux de Gumperz aux États-Unis, ou de Pierre Bourdieu en France ainsi que de la sociolinguistique francophone (Josiane Boutet, Monica Heller, Alexandre Duchêne, Andrée Tabouret-Keller notamment) considère le rôle des ressources langagières et des institutions (États, agences linguistiques) dans la production de différences et d'inégalités sociales. On devra enfin mentionner ce qui peut être considéré moins comme un

véritable point aveugle qu'une piste future pour l'anthropologie linguistique, et qui se réfère à la place grandissante des questions de langage dans l'anthropologie au-delà de l'humain, notamment à partir des travaux d'Eduardo Kohn (2017) qui contribuent à la fois à interroger la dimension uniquement humaine de l'agentivité et à faire de la crise climatique et du réchauffement climatique des objets d'étude de l'anthropologie linguistique tels qu'ils sont situés dans des assemblages complexes composés de matière, de langage et de rapports de domination.

Références bibliographiques

- Bornand S. & Leguy C. (2013), *Anthropologie des pratiques langagières*, Paris, Armand Colin.
- Duranti A. (2003), « Language as culture in U.S. Anthropology », *Current Anthropology* 44 (3), p. 323-347.
- Foley W. (1997), *Anthropological Linguistics. An Introduction*, Malden, Blackwell.
- Gal S. (1989), « Language and political economy », *Annual Review of Anthropology* 18, p. 345-367.
- Goodwin C & Goodwin M. H. (2004), « Participation », dans Duranti A. (dir.), *A companion to Linguistic Anthropology*, Oxford, Basic Blackwell, p. 222-244.
- Gumperz J. J. & Hymes D. (dir.) (1972), *Directions in Sociolinguistics. The Ethnography of Communication*, New York, Holt, Rinehart and Winston.
- Kohn E. (2017), *Comment pensent les forêts ?*, Bruxelles, Zone Sensible.
- Masquelier B. & Siran J. L. (dir.) (2000), *Pour une anthropologie de l'interlocution. Rhétoriques du quotidien*, Paris, L'Harmattan.
- Mertz E. (2007), « Semiotic anthropology », *Annual Review of Anthropology* 36, p. 337-353.
- Silverstein M. (2017), « Forty years of speaking (of) the same (object) language – sans le savoir », *Langage & Société* 160-161, p. 93-110. En ligne : <www.cairn-int.info/journal-langage-et-societe-2017-2-page-93.htm>.

Renvois : Communauté linguistique ; Contexte ; Corps ; Critique ;
Idéologies linguistiques ; Interaction ; Langues en danger ; Ordre
interactionnel ; Performance ; Socialisation langagière.